

VINCENT CHALVET

EST-CE QUE
DEMAIN TOUT
IRA MIEUX ?

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-192-1

Dépôt légal : avril 2024

SINUEUX, -EUSE,

adj. A.

*Qui s'écarte de part et d'autre de la ligne droite
en décrivant des courbes irrégulières.*

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

J'y crois encore...

Chère toi,

Je ne te connais pas et c'est justement pour cela que j'avais envie de t'écrire. C'est toujours plus rigolo de s'adresser à quelqu'un que l'on ne connaît pas. On a tellement plus de chances de dire des tas de bêtises ! Aucun tabou. Aucune retenue.

Et puis, comme tu ne me connais pas non plus. Tu ne dois pas avoir trop de préjugés à mon égard (enfin j'espère !) mis à part peut-être que je suis fou comme dirait Léa. À ce propos, savais-tu que j'avais demandé la main de Léa ? La gauche. Je lui ai écrit un petit mot bien comme il faut :

Chère Léa, que fais-tu mardi prochain ? Mon TD a été supprimé. Et comme il n'y a rien au ciné, on pourrait, si tu es d'accord, se marier ? On fait ça sans chichis, ni flonflons. Rapidement et on n'en parle plus !

Léa m'a simplement souri alors j'y crois encore...

Thomas, le 3 décembre 1991

CHAPITRE II

Mercredi 13 février 2002

15 h 23

Élucubration

Time

Flowing like a river

Time

Beckoning me

Who knows when we shall meet again

If ever ?

Time – Alan Parson Project

Certains jours il fait bon d'être pendu. Quand j'étais petit, j'adorais les westerns. J'adorais voir les méchants se faire pendre. Je crois même que quelque part... je les enviais. Je voulais devenir méchant. Je voulais devenir pendu. Je voulais devenir Régnier de Montigny, William Kidd, Jack Sheppard, Richard Dick Turpin¹ ou le 12e atout du tarot de Marseille.

Je me souviens même qu'un jour, je m'étais confectionné une corde de pendu. Reconnaître au simple toucher la sensation irritante et enivrante du chanvre sur son cou et... lentement... Len-te-ment... Presser la corde. Sentir le sang s'agiter en ses veines. Paniquer. Se débattre. Chercher une issue... En vain... En veines !

¹ *Voleurs, bandits de grands chemins, flibustiers... qui ont tous fini au bout d'une corde.*

Peut-être que ce serait aussi rapide que lorsque Pristi a été piqué. Un chat de 6 ans. Quelle injustice ! Chatpristi !

Je traîne souvent dans les parcs. Comme les églises, les ruelles pavées ou les petites cours privées, ce sont pour moi des lieux ostensiblement neutres et sacrés. À l’abri. J’y reprends mon souffle. Un second souffle.

J’ai infiniment de respect pour les parcs ou les espaces verts. Ce sont les seuls endroits où je me sens à peu près bien. En sécurité. Épargné. Apaisé.

Il y a dans un parc, le square Saint-Dismas, un banc Davioud où je m’assois tout le temps. Mais aujourd’hui un apache s’est octroyé ma place. De quel droit ? Dans un autre espace-temps j’aurais été capable de tuer pour pareil affront. C’est vraiment trop moche. Tant pis ! J’irai me faire pendre ailleurs !

Chaque soir, après mon travail de gratte-papier, avant de me coucher dans ma jolie banlieue de Joinville-le-Pont (pon-pon)² comme à un rendez-vous hypothétiquement amoureux, plein d’angoisse et d’espoir, j’échouais dans ce lieu y retrouver mon banc fétiche. Le banc, fidèle, m’attendait. Et comme un livre délibérément abandonné sur le rebord d’un banc – bookcrossing – je m’y posais et j’attendais. J’attendais qu’un quidam satellite vienne à se pendre ou prendre à mon regard. Ainsi était mon jeu futile : Piéger du regard tous les badauds de l’instant.

Place au spectacle ! Manche à balai frappant le sol. Le défilé pouvait enfin commencer. Je pouvais rester jusqu’à très tard à guetter et à dévisager les passants-ovnis marteler le sol terrien de leurs pas pressés. J’avais tout mon temps, surtout qu’aujourd’hui... il y avait eu cette putain de lettre :

« Le temps passe et on s’éloigne.

On a dû beaucoup changer depuis. »

J’ai pas changé. C’est faux ! Archifaux ! Mensonges. Mensonges, votre honneur. Le temps de m’asseoir et de me relever et la terre avait eu le temps de tourner, tourner, et aussi... de tourner ! Et tourne la toupie. Et tourne l’aiguille de la boussole. Et tourne le derviche tourneur. Et tourne le vinaigre. Et tournent les chevaux de bois. Et tournent Gagarine

2 À Joinville-le-Pont – Roger Pierre/Étienne Lorin.

et John Glenn³. Et tournent Broc et Chnock⁴ : Combien de fois au juste ? Et Ham et Enos⁵ ont-ils survécu à leurs virées dans l'espace ?

Combien de verres ingurgités ? Combien de verres renversés ? Combien de catastrophes naturelles ou humaines ? La litanie des fléaux passés pouvait débiter : La Peste de Justinien, la Famine de Chalisa, la Pandémie de Cocoliztli, le raz de marée de la Saint-Félix, le Séisme du Shaanxi, l'éruption volcanique du Tambora, le Cyclone de Bhola, la rupture du barrage de Banqiao, le tremblement de terre de Nankai, l'avalanche du Mont Huascarán, l'inondation du Yangzi Jiang... Qui s'en souvient et qui s'en soucie encore ? Combien de tornades ? De cyclones ? De blizzards ? De tsunamis ? Combien de naufrages ? De glaciers disparus ? Fondus ? D'îlots atlantidiens engloutis par le réchauffement climatique ? Combien d'animaux fossilisés ? Combien de nouveaux prétendants à la liste rouge de l'UICN ?⁶

« Poussez pas ! Prenez un ticket et faites la queue comme tout le monde ! »

Que sont devenus les Amérindiens ? Dans quelle réserve sont-ils parqués ? Qui est l'assassin de Sitting Bull ? Combien de Wounded Knee répétés et perpétrés à travers les siècles et les continents ? Combien de minutes anesthésiées avant que s'achève ce cours in-ter-mi-na-ble dispensé par Made-moiselle Barazino, cette professeure dé-ses-pé-ré-ment soporifique qui ne s'adresse qu'aux quelques élèves à particule ou de bonne famille des trois premiers rangs. Encore une qui n'a pour seule vocation que celle de dégoûter plusieurs générations de lycéens de sa matière. Quel talent ! Ma montre devenue molle à la Dali n'a pas supporté et s'est suicidée.

Combien de kilomètres pour faire le tour de la Terre ? À quand une prélogie à la trilogie des Star Wars ? Combien de suites à Jurassic Park ou à Indiana Jones ? Combien ? J'en

3 *Le premier était cosmonaute, le second astronaute.*

4 *Les Visiteurs du mercredi.*

5 *Ham est le premier chimpanzé cobaye à être allé dans l'espace le 31 janvier 1961. Enos le 1er primate à effectuer un vol orbital autour de la Terre le 29 novembre 1961.*

6 *La liste des espèces disparues ou menacées (et donc à fort potentiel...!)*

sais trop rien. Si ce n'est que le sol n'est plus vraiment très stable. Ni très droit. Encombré d'escaliers et d'ordures, car les éboueurs de Marseille sont encore en grève. Je me lève et patauge en pleine gadoue dans le permafrost transformé en pédiluve. Le temps de me mouvoir et des millions d'abeilles, de libellules et de papillons ont disparu de la surface du globe. Une hécatombe. Qui peut encore oser contester l'effet pare-brise ? Le temps de me ressaisir et nous serons bientôt entrés de plain-pied, à pieds joints, dans la sixième extinction massive des espèces. Combien de temps s'est écoulé ? Si je m'assois à nouveau, la calotte polaire aura disparu et je serai complètement chauve ! Et puis, il y a de brillants scientifiques qui ont fait de longues longues longues études pour calculer la vitesse de rotation de la troisième planète solaire. Un deux, trois, soleil, mais personne n'a bougé. Quelle drôle d'idée aussi de jouer avec les statues de cire du Musée Tussaud !

J'ai pas changé⁷. C'est le monde autour de moi qui n'est plus le même. Le monde s'active. Des milliers de kilomètres d'escalators, de tapis roulants et de futurs TRR⁸. Le monde s'accélère et moi, moi, comme un crétin endormi, je demeure immobile. Parfaitement et outrageusement statique. Statu-fié. Pompéisé. Bloqué, à l'arrêt, derrière le camion poubelle, ou pas dans la bonne file d'attente du péage ou du supermarché.

« Mesdames et messieurs votre attention, s'il vous plaît. Je vous informe que nous allons stationner environ deux ans pour régulation du trafic. » L'acédie s'est emparée de moi et me voici à l'écart de toutes ces sempiternelles évolutions. En retrait. Sur la bande d'arrêt d'urgence. Sur la touche. Un peu knock-out. Un peu saoul. Un peu grisé. Je m'étais assoupi et celle que j'aimais est partie. Ou ne m'a pas attendu. Ce qui finalement revient strictement et pathétiquement au même. Elle est définitivement partie et cela me fait diablement mal.

⁷ C'est là, très précisément que débute ma plaidoirie et où je vais définitivement perdre une bonne partie de mon auditoire !

⁸ Le projet de Trottoir Roulant Rapide (TRR) devrait être expérimenté prochainement à la Gare Montparnasse.

Calbuco⁹ s'est éveillé et m'a réveillé. Combien de temps au juste me suis-je assoupi ? Un an ? Deux ans ? Le chiffre change sans arrêt. L'aiguille de ma montre, complètement dérégulée, s'est mise à tourner à une vitesse folle. Trois ans ? Quatre ans ? C'est un peu long pour une sieste et finalement pas si reposant que cela. J'ai juste le mal de Terre.

Le monde est en perpétuelle évolution. Ça fuse, fulgure et crépite. L'alcool tournoie dans mon verre. Les glaçons s'y entrechoquent. Ça s'agite. À moins que ce ne soit moi qui sois au fond de ce verre ou de façon plus terre à terre au fond du trou. Quel est donc ce sentiment d'amertume qui me parcourt et me fait frissonner ? Je contemple longuement la fourmilière. J'observe ces ridicules insectes rampants. Je guette le bon moment. Et soudain, d'une chiquenaude, je provoque quelques cataclysmes. Bloque un tunnel. Fais surgir un Everest. J'allume un cierge non pas pour expier mes péchés, car je ne suis encore qu'un innocent enfant. Je vais simplement ébouillanter et figer dans la cire gluante toutes ces fourmis inoffensives qui grouillent sous les yeux du petit ange sadique que je suis. Toujours simuler. Toujours se faire passer pour quelqu'un d'autre et dissimuler sa vraie nature. J'ai six ans et je suis le maître de l'univers. Enfin, de mon jardin ! J'ai six ans et à mon humble niveau, moi aussi je veux concrètement agir et apporter ma modeste contribution à la destruction méthodique et systématique de la planète. Et dans quelques années j'irai racheter mes fautes en signant des pétitions sur 36 15 Mes Opinions. J'irai racheter mes fautes en militant pour One Voice et Greenpeace, mais aussi et surtout pour plaire à cette craquante étudiante en psycho et sarouel. Je me fous éperdument de ses prises de position idéo-gauche-écologique. Je veux simplement la croquer. Tout de go !

Mais avant d'en revenir à cette fameuse lettre qui a tout déclenché, je me dois encore d'effectuer un léger et dernier détour.

Revenons à mes toutes premières années de désillusions. Brighton. Séjour linguiste de la Quatrième B. C'est la fameuse boum de fin de séjour. Celle du dernier soir. La piste

9 *Volcan chilien.*

de danse se vide aux premières notes du slow. Qui m'invitera à danser ? Mince, c'est à moi de trouver une cavalière ! C'est vrai, j'avais oublié, j'appartiens au sexe masculin et je n'ai pas encore entendu parler de la théorie du genre. Les filles d'un côté, debout, le long du mur qui chuchotent. Les garçons en face qui scrutent le bout de leurs pieds. Et puis soudain, et puis soudain, un truc de dingue... un truc inimaginable...

« Attendez ! Je m'assois ! Je vais tout vous raconter... Écoutez-moi ! Mettez-vous à l'aise. Prenez une chaise ou un pouf. Oui, ce coussin à franges, c'est très bien aussi ! Voilà... Il s'est passé un truc incroyable. Cela nécessite quelques explications... »